

Les Gaufres et le Nouvel An. Enquêtes Célestine Leroy Ecole Normale de Jeunes Filles d'Arras 1930-1931, 1944

Les informations ci-dessous sont le résultat d'une recherche effectuée dans les travaux des élèves de Célestine Leroy* (année scolaire 1930/1931), ainsi que dans les réponses apportées au questionnaire "Calendrier Traditionnel" (1944), destiné au projet d'Atlas Folklorique de la France, porté par le Musée National des Arts et des Traditions Populaires.

Nous n'avons pris en note que ce qui concerne l'évocation des gaufres (fabrication, utilisation) pour le Jour de l'An. On notera que, à l'exclusion de Pernes, il n'y a pas de précision concernant la nature des gaufres, hormis parfois le terme "gaufrette". Aucune recette n'est collectée, mais les questionnaires étaient silencieux sur ce point...

L'essentiel des réponses provient du bassin minier, à l'époque en plein essor.

Arras (Arrageois) :

On fait des des gaufres, la veille, et on en donne à tous ceux qui viennent. Les enfants passent chez les parents amis... On leur donne des sous, des gaufres, biscuits, oranges

Allouagne (Béthunois) :

Les enfants de coeur offrent des gaufres au curé.

Avion (Lensois) :

Le 1er janvier, souhaits du Nouvel An qui fait boire, où on les porte soi-même, la "bistouille" (café sucré + eau de vie) et manger des gaufrettes. Lq plupart des enfants, une bourse en main, vont chez les amis de leurs parents, et beaucoup de porte-à-porte, offrir leurs voeux. Ils reçoivent une pièce de monnaie, une gaufrette. Avant 14-18, certaines personnes qui ne voulaient rien donner aux enfants, répondaient :

J'té l'souhait' pareill'mint

Freume el'porte, i fait du vint !

Bellignies (Nord) :

La matinée du Jour de l'An est consacrée aux visites du Nouvel An chez les parents, les amis... où l'on offre à ceux qui viennent vous "étrenner des liqueurs et des "gaufrettes traditionnelles du jour de l'An".

Berneville (Arrageois) :

On offre vin et gaufres, ainsi que le café, à ceux qui viennent "étrenner".

Béthune (Béthunois) :

Ce jour-là, on fait des gaufres.

Billy-Montigny (Lensois) :

Autrefois, les enfants présentaient leurs voeux au Directeur des Mines, qui leur faisait donner à chacun 1 Franc. Puis ils allaient de porte en porte et recevaient des gaufres et de l'argent.

Bruay en Artois (Béthunois) :

Autrefois, chaque enfant portait une petite "mallette" pendue au cou, et où il mettait l'argent qu'on lui donnait. Il allait de porte-en porte et on lui donnait 1 sou et des gaufres.

Bully les Mines (Lensois) :

A la nouvelle année, une coutume qui a presque totalement disparue, voulait que le matin du jour de l'An, les jeunes enfants frappent à toutes les portes et souhaitent "une bonne année et une parfaite santé". On les faisait entrer et on leur donnait des gâteaux, principalement des gaufres, ou de l'argent.

Bully Grenay (sic) (Lensois) :

On fait des gaufres ce jour-là.

Clarques (Audomarois) :

On offre gaufres et verre de goutte.

Les Gaufres et le Nouvel An. Enquêtes Célestine Leroy Ecole Normale de Jeunes Filles d'Arras 1930-1931, 1944

Esquerdres (Audomarois) :

Les enfants se levaient de bonne heure et allaient dans presque toutes les maisons du village présenter leurs vœux, et on leur donnait quelques sous qu'ils mettaient dans un petit sac, ou bien on leur donnait des gaufres.

Hénin-Liétard (Lensois) :

Les gâteaux offerts aux visites sont souvent des gaufres.

Pernes (Ternois) :

Dans beaucoup de maisons, on faisait des gaufres pour le Jour de l'An : on faisait des "fines gaufres", des gaufres sèches, et aussi des "gaufres à pommes de terre".

Cet usage des gaufres est encore plus généralisé dans les Flandres où il n'est pour ainsi dire pas de maisons, si pauvres soient-elles, qui n'aient leurs gaufres pour le Jour de l'An. Dans les maisons aisées, on fait mieux encore que les gaufres sèches ; on fait des gaufres en forme de losange, fourrées avec une crème au beurre et au rhum. On n'offre ces gaufres qu'aux parents et amis préférés.

Saint Léger (Arrageois):

La friandise particulière est la gaufre qu'on offre à tous ceux qui viennent.

Saint Omer (Audomarois) :

Dans la région de Saint Omer, les villageois, quand ils vont faire leurs visites, disent qu'ils vont étrenner" et ils apportent aux habitants de la ville des gaufres qu'ils appellent "étrennettes".

Lieu inconnu :

La veille du Jour de l'An, on fait des gaufres dans presque toutes les maisons.

Lieu inconnu :

Plusieurs faisaient des gaufres et en donnaient aux enfants.

Lieu inconnu :

Gaufres : on en offrait aux parents et amis, selon le degré de parenté.

ex : 6 douzaines aux oncles et tantes

** Célestine Leroy, née à Marquillies (59) en 1884, morte en 1966, est une figure de l'ethnologie.*

Elève à l'Ecole Supérieure de Roubaix, puis à l'Ecole Normale de Douai, elle devient institutrice, puis professeur à l'Ecole Normale d'Arras (de 1911 à 1944).

Elle intéresse ses élèves, futures institutrices, à la collecte des traditions populaires locales, dans une société en profonde mutation, du fait de l'industrialisation et de la Grande Guerre. Elle les incite à recueillir dans leurs villes et villages les témoignages et manifestations concernant les modes de vie, de travail, de transport, les fêtes et rites calendaires...

Elle participe à la collecte des données destinées à établir un Atlas Folklorique de la France initié dans les années 30, s'appuyant d'une part sur ses recherches personnelles et sur celles de ses informateurs, parmi lesquels ses élèves. Ce projet d'atlas folklorique, conduit par le Musée National des Arts et Traditions Populaires sous la direction de Georges-Henri Rivière, ne verra cependant jamais le jour. Auteure de plusieurs études d'ethnologie régionale, conférencière, Célestine Leroy a été également vice-présidente du Comité de Folklore Artésien.

Ses archives ont été déposées aux Archives Départementales 62